



HOMÉLIE DU 30 NOVEMBRE 2025

Nous avons entendu parler de marche et nous commençons un chemin : celui de l'Avent. Je voudrais d'abord vous en parler, puis aborder les raisons pour lesquelles nous marchons. Qu'est-ce qui nous attire et nous pousse à avancer ? Enfin, je reviendrai sur l'espérance.

Quand j'ai appris ma nomination à Garches, je me suis demandé s'il existait des lieux de pèlerinage liés à saint Louis pour confier la paroisse, mon ministère et les paroissiens que j'allais accompagner. J'ai découvert que saint Louis était parti à Rocamadour en 1244 pour confier à la Vierge Noire à la fois une guérison et ses projets. J'ai donc pris mon sac et mon bâton, et je suis parti de Limoges, marchant jour après jour, dormant parfois à la belle étoile, vivant simplement.

Quand on marche en pèlerinage, on va à l'essentiel. Au début, je pensais faire des détours pour voir des lieux emblématiques. Mais dans des conditions rustiques, on réduit vite son itinéraire. Le pèlerinage n'a rien de la balade touristique. Les derniers kilomètres sont parfois difficiles. Aux dernières heures, on se demande si l'on va tenir. Et puis, quand enfin on aperçoit la destination – sans y être encore – on pleure de joie. À proximité de certains lieux de pèlerinage, la colline d'où l'on apercevait enfin le sanctuaire s'appelait le « Montois », la montagne de la joie.

Il en est de même pour notre vie chrétienne. Il n'existe pas d'autoroute de la foi. Nous allons par des chemins, des sentiers. Avons-nous conscience que notre vie chrétienne est une marche ? Parfois nous pensons : « C'est bon, j'ai fait ce qu'il fallait : je suis baptisé, j'ai fait ma communion, ma confirmation, j'ai de bonnes valeurs. C'est bon. » Mais ça, c'est s'installer. Nous ne sommes pas des chrétiens de canapé, mais des chrétiens en chaussures de marche. La « randonnée biblique » qui nous accompagnera dans les semaines et les mois à venir est un rappel : si nous pensons être de bons chrétiens, c'est qu'il nous faut encore marcher.

Pour marcher, il faut savoir ce qui nous attire. Il y a quelques jours, en discutant avec un groupe d'adultes sur l'éducation, une personne disait que, bien qu'elle n'aime pas le football, dès qu'un match apparaissait sur un écran, elle ne pouvait s'empêcher de regarder. Cela se vérifie partout : dans un restaurant, les regards vont spontanément vers les écrans. Chez les jeunes, il suffit qu'un téléphone soit allumé pour capter tout le groupe. Ces écrans agissent comme un aimant.

Mais nous avons besoin d'aimer, d'être aimés, et de nous laisser attirer par Celui qui nous aime. La culture moderne nous détourne parfois légèrement du regard essentiel. Tout n'est pas mauvais, mais il faut rester vigilants.

J'ai demandé récemment à des enfants : « Qu'est-ce que Noël ? » Ils ont répondu : « Les cadeaux, le père Noël. » Puis le sapin. Et seulement ensuite, la crèche, et enfin Jésus. C'était mignon, amusant... et effrayant. Que faisons-nous pour aider les plus jeunes à garder le sens profond de Noël ?

Dans certaines cultures, les cadeaux sont faits à la Saint-Nicolas, ce qui permet de vivre Noël pour ce qu'il est : la naissance du Christ. Le sapin, avec son étoile, reste un signe d'espérance. Mais n'oublions pas la crèche. Donnons-lui une vraie place dans notre préparation de Noël. Quelle importance a-t-elle par rapport au père Noël ?

Nous pouvons facilement nous laisser attirer à côté de l'essentiel. Rien de méchant, mais soyons vigilants.

C'est cela, l'espérance : cette petite flamme fragile dont parle Péguy, qui nous guide. L'espérance mêle vigilance et consolation. Pendant l'Avent, les messes « Rorate » sont célébrées à la bougie pour marquer la croissance de la lumière. « Rorate » signifie : « Que les cieux laissent tomber la rosée », signe de la grâce de Dieu qui descend et fait germer en nous son amour.

L'espérance consiste à choisir non ce qui nous fascine sur le bord du chemin, mais ce qui nous attire au bout du chemin. Le rythme annuel de l'Avent nous réveille. Les rites, les petites habitudes, les coutumes nous sortent de la torpeur de novembre. Débarrassons-nous des œuvres des ténèbres. Revêtons la lumière du Christ. Que tout ce que nous préparons extérieurement soit signe de ce que nous préparons intérieurement. Mettons dans nos préparatifs une vraie attention, un véritable amour. Développons ce qui illumine.

Alors nous marcherons vers Celui qui nous aime, attirés par le désir qui réveille nos cœurs et nous laisse envelopper de sa tendresse, comme quand nous faisons le signe de la croix. Amen.

Suit alors la proclamation du Credo et la prière universelle :

« Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre... »

Les intentions de prière s'élèvent pour les jeunes en quête de sens, pour vivre l'Avent dans la gratitude, pour un monde en crise en attente de paix, pour l'entrée dans la randonnée biblique et l'accueil de la Parole.

Puis la prière conclut :

« Dieu qui sauve tous les hommes, écoute la prière de ton peuple et donne-lui la joie d'être exaucé par le Christ notre Seigneur. »

Père Côme de Jenlis